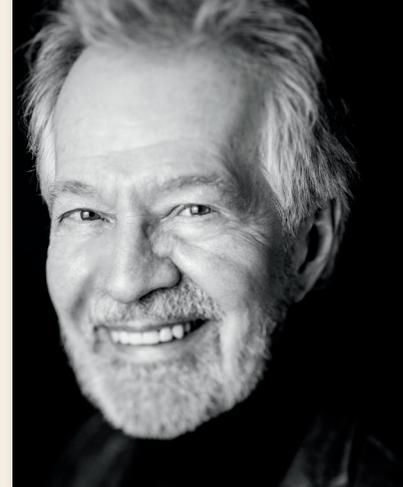
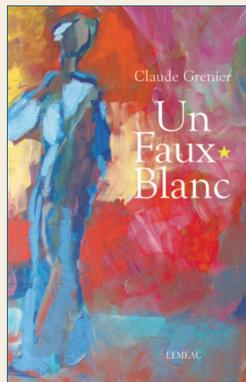


réalisateur qui veut tourner un documentaire sur la vie des enfants de la rue et qui cherche la parfaite exactitude.

Quant à l'histoire racontée, c'est celle d'un homme et d'une femme amoureux l'un de l'autre, mais dont la passion est peu à peu minée par les failles du tempérament propre à chacun. Joseph apparaît tantôt comme un être tourné vers le monde, qui s'éprend des réalités étranges, mais il est aussi retranché en lui-même, habité par un essentiel vide intérieur, par la peur, la mélancolie... Il y a deux Joseph : « L'un se laissait charrier par vents et marées ; l'autre ne savait où trouver son énergie pour tenir son bout. » (p. 202) Il est étonnant de le découvrir soudain empreint de témérité, voire de violence. Mais le principal atout de cet homme, c'est sa vitalité sexuelle, qui ensorcelle sa bouillante compagne.

Les incertitudes de l'amour

Quant à Rose, sa famille la pousse à exiger un mariage dont on sait très bien que Joseph ne veut pas. La cérémonie a lieu, mais déjà Rose affiche pour l'homme qu'elle aime un comportement inquiétant, et Joseph a tout lieu de la soupçonner d'infidélité avec Christian, alias N'gozz (peut-être...), remarquable bandit admiré des jeunes Camerounais. L'auteur laisse des éléments de l'intrigue flotter, en har-



CLAUDE GRENIER

monie avec les inquiétudes et les incertitudes de Joseph. Car, malgré l'aplomb de l'écriture et du récit, on est amené peu à peu à une vue quelque peu vertigineuse de la réalité, semblable à celle du personnage lui-même et, sans doute, de toute cette population qui cherche son destin sous la gouverne d'un sanguinaire potentat aux allures doucereuses.

☆☆☆

ALAIN BEAULIEU

Le festin de Salomé

Montréal, Druide, coll. « Écartés », 2014, 200 p., 19,95 \$.

Mémoire détraquée

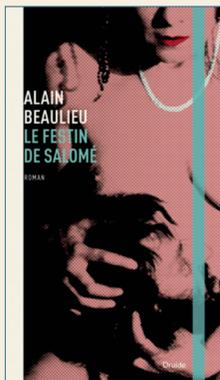
Auteur de plusieurs romans, Alain Beaulieu est aussi professeur de création littéraire. Au talent considérable de l'écrivain s'ajoute ainsi une connaissance poussée des techniques narratives et une réflexion sous-jacente sur la modernité romanesque.

Il n'est pas facile de conjuguer les démarches sûres de la tradition romanesque et celles, beaucoup plus risquées, de l'expérimentation contemporaine en matière de récit. C'est le tour de force qu'accomplit Alain Beaulieu dans son dernier roman.

Sans mémoire et sans nom

Il met en scène un personnage bien dessiné, mais tiraillé entre plusieurs destins, un homme à l'âge variable et dont le nom n'apparaît jamais. Cette particularité est conforme à un trouble de l'identité, ce personnage étant souvent privé de sa mémoire ou de morceaux importants de son passé. Pourtant, malgré les lacunes qui viennent troubler la continuité de son existence, le personnage (qui est aussi le narrateur) tient un discours limpide auquel le lecteur n'a aucune peine à se rallier.

Voilà pour le Livre I, qui occupe plus de la moitié du roman. Le second et dernier Livre retient, voire reprend les éléments narratifs du premier, mais subordonne tout à un narrateur différent qui est nul autre que l'auteur. Celui-ci est interrogé par deux policiers sur les personnages que nous avons vus se démenner plus tôt en divers lieux équivoques, le Croissant d'Or, le Graal, le Sombbrero, hantés par le héros anonyme, par son amante, Naomi, et sa sœur jumelle, leur mère elle-même, et des êtres plus ou moins biscornus, telle une danseuse nue plus qu'obèse flanquée d'un nain invraisemblable ; un ancien tortionnaire



ALAIN BEAULIEU

nazi, etc. À noter que, d'un chapitre à l'autre, le passé ou la configuration du présent varie beaucoup. Mais c'est dans le Livre II qu'un déni complet pèse sur toute cette histoire, puisqu'elle est donnée comme pure invention personnelle par le narrateur-auteur — encore que les policiers, eux, soupçonnent un fondement véridique.

Salomé, vraiment ?

Les dernières lignes donnent un sens au récit, ou du moins à son titre, en évoquant, sur la scène du Croissant d'Or, une danse de Salomé incarnée par l'énorme danseuse Baby Papillon, assistée du nain Pitou LaBotte. Celui-ci porte sur un plateau une tête ensanglantée, rappelant celle de Jean le Baptiste victime de la Salomé antique (fille d'Hérodiade). Or, écrit le narrateur-auteur, cette tête, « quand on la regardait comme il faut, ressemblait étrangement à la mienne » (p. 196). C'est dire que narrateur, auteur et personnage fusionnent, et que la convention narrative se trouve complètement déconstruite, à la plus grande satisfaction de l'écrivain sans doute, mais peut-être pas du lecteur qui peut juger la conclusion artificielle.

Le roman apparaît ainsi comme une construction habile, d'une écriture à la fois simple et dynamique, mais dépourvue de substance proprement humaine. Voilà un exercice brillant, qui conteste la tradition littéraire, mais qui est inapte à la renouveler. Sans doute, d'ailleurs, n'est-ce pas le but de l'auteur, qui est fidèle au *credo* moderniste.